

Le mystère des toits coniques

Alberobello, au cœur des Pouilles, abrite des centaines de maisonnettes traditionnelles apparues au XVI^e siècle. Les *trulli*, plus qu'une simple curiosité architecturale, témoignent de l'histoire des paysans de la région.

La production du Seigneur des Anneaux aurait pu réaliser de grosses économies. Il n'était nul besoin de partir aux confins de la Nouvelle-Zélande pour y bâtir le village des Hobbit. Les *trulli* d'Alberobello, dans la région de Murgia, auraient très bien pu faire l'affaire. Avec leurs murs blancs et leurs toits coniques de pierres grises, ces drôles de petites maisons semblent tout droit sorties d'un décor de cinéma. Rien de nouveau ni d'artificiel, pourtant, dans la construction de ces habitations de pierre sèche. L'histoire d'Alberobello commence en 1480, lorsque le roi de Naples Ferdinand I^{er} d'Aragon donna cette portion de terre à la maison des Acquaviva, comtes de Conversano. Le territoire n'était alors qu'une forêt de chênes qui donnera plus tard son nom au village. Les comtes envoyèrent des paysans la coloniser et les autorisèrent à construire des habitations. À une condition : que celles-ci soient en pierre sèche, sans mortier. Un édit du royaume de Naples, la "Prammatica de Baronibus", stipulait en effet que toute nouvelle agglomération devait être soumise à l'autorisation du roi, celle-ci étant souvent obtenue après le paiement d'un impôt. Afin d'éviter ce lourd tribut, les comtes Acquaviva obligèrent leurs serfs à vivre dans ces constructions précaires, semblables à des abris pour animaux ou à des refuges. En cas d'inspection des officiers du roi, elles étaient faciles à démolir sans laisser de traces. Au fil des ans, les habitants des forêts formèrent une communauté de plus en plus importante. Mais pendant longtemps, elle ne fut indiquée sur aucune carte

et les paysans vivaient dans la clandestinité, à la merci des Acquaviva. Les seigneurs se comportaient d'ailleurs en tyrans, abusant de leurs prérogatives. On raconte que l'un d'eux, le cruel Gian Girolamo II, surnommé le Borgne des Pouilles, exerçait le "Ius primae noctis", le droit de cuissage, en vertu duquel un seigneur s'autorisait à passer la première nuit de noces avec la femme d'un serf lorsque celui-ci se mariait. Plus de trois cents ans plus tard, profitant de la venue du roi de Naples à Tarente, plusieurs représentants de la communauté prendront leur courage à deux mains pour demander au souverain de les affranchir du joug féodal.

C'est ainsi qu'en 1797, par décret royal, Alberobello obtint le statut de ville et vit enfin son existence reconnue. "Le trullo n'est pas né du hasard ou de l'imagination d'un maître architecte. Il est le résultat de l'abondance de la pierre dans notre région", explique Luca De Felice, chargé des visites



à Casa Pezzola abritant le Musée du territoire d'Alberobello. La région de Murgia – du latin murex, "pierre" –, est située, en effet, sur un vaste plateau karstique, un paysage de roches calcaires au relief accidenté. Le roc affleure littéralement à la surface du sol. "Les murs sont blanchis à la chaux pour mieux les protéger, tandis que les pierres formant le toit sont laissées telles quelles et prennent avec le temps leur couleur grise caractéristique", poursuit notre spécialiste. Même si ces habitations relèvent d'une architecture dite sans architecte, leur structure est particulièrement complexe. "Les murs sont composés de trois couches de pierre, le tout formant jusqu'à un mètre d'épaisseur. Même chose pour le toit, dont la rangée extérieure faite de petites dalles plates est inclinée." ▶

Alberobello concentre quelque 1600 trulli. Tous arborent des symboles empruntés à la culture religieuse chrétienne, païenne ou hébraïque (photo en bas, ci-contre).



Lorenzo Pesse/Contrasto/Rea pour Ulysse

► née pour recueillir l'eau de pluie.” À l'intérieur, huit à dix personnes vivaient dans un espace réduit, composé d'une pièce principale, d'une chambre où dormaient les parents et de niches pour loger les paillasses des enfants. La cuisine, chauffée, était réservée aux anciens ou aux plus faibles. À l'entrée, un espace était aménagé pour abriter l'animal de la famille, le plus souvent un âne. Sans doute les éléments décoratifs les plus surprenants sont les pinacles et les symboles. Les pinacles témoignaient de la condition économique des propriétaires : plus leur forme était complexe, plus les ouvriers étaient payés en conséquence. Quant aux symboles empruntés à la culture religieuse chrétienne, hébraïque ou païenne, peints en blanc sur le toit au-dessus de la porte, ils faisaient office de talismans. Censés apporter protection, abondance, fécondité et amour, ils étaient choisis par une famille et transmis de génération en génération.

En se promenant dans les ruelles de Monti et Aia Piccola, les deux quartiers où sont concentrés quelque 1 600 *trulli*, le visiteur peine à imaginer que les lieux étaient jadis couverts d'une épaisse forêt. Certes, la nature est toujours généreuse dans cette vallée de l'Itrie. La campagne alentour regorge d'amandiers, de vignes, de cerisiers et de figuiers

Les trulli sont présents dans toute la vallée de l'Itrie, de Putignano à Martina Franca.

de Barbarie, d'oliviers. Et de *trulli*... Ces maisonnettes traditionnelles ont poussé dans toute la vallée, depuis Putignano à Martina Franca en passant par Ostuni. Néanmoins, seule “la capitale des *trulli*”, dont la population totale s'élève à plus de 10 000 habitants, en compte un nombre aussi élevé puisque, pendant longtemps, tout autre type de construction y a été interdit. Un tiers sont encore habités, tandis qu'un autre tiers sont exploités à des fins commerciales, soit sous forme d'hébergement proposé aux touristes, soit convertis en boutiques de souvenirs ou produits de la gastronomie et l'artisanat locaux. Le tiers restant, en revanche, est laissé à l'abandon, leurs occupants ayant opté pour le confort et l'espace de logements plus modernes. Depuis 1996, le site fait partie de la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, aux côtés de Castel del Monte, le prestigieux château souabe de Frédéric II. “*La reconnaissance de l'Unesco n'est pas liée à la beauté des trulli. Elle rend hommage à une culture et à un mode de vie qui n'ont plus cours aujourd'hui*”, conclut Luca De Felice. Espérons que l'étiquette Unesco n'entraînera pas un tourisme de masse qui pourrait dénaturer le charme si particulier d'Alberobello. **R.C.**